

Vie Associative

Les activités de l'Association en 1984

Lundi 9 et Mardi 10 janvier. La ville de Lamballe reçoit en ce début d'année 1984 l'équipe de FR3 pour les émissions télévisées des « Jeux de 20 heures » à la Salle Municipale Mouexigné.

Notre Président présentera au cours de ces deux journées les « objets mystérieux » devant les caméras de la Télévision. Il évoquera pour le nombreux public présent dans la salle le but et les diverses activités de « L'Association des Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre ».

Les images télévisées nous montreront, devant le superbe décor de nos monuments, réalisé par la Municipalité, sur fond de scène, les objets de notre Musée: Rouets, Poteries, outils et instruments divers. Ces images ont été regardées dans toute la France. Les nombreux échos que nous en avons sont très favorables à notre Association.

Dimanche 15 janvier 1984. Traditionnelle réunion générale, celle des souhaits, des souvenirs et des regrets aussi.

A 10 heures, quelque soixante-dix « Amis » sont présents salle Municipale de Lamballe.

Le Président Geo Penvern exprime à tous ses vœux personnels et ceux de l'Association. Il évoque les temps forts de la Vie associative en 1983 et dans une pensée recueillie l'assemblée se lèvera pour se rappeler la mémoire de ceux qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée.

Le programme des activités est échafaudé pour l'année qui commence. Les problèmes financiers sont exposés: celui des cotisations, des subventions. Si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi celui des activités pacifiques de notre association.

On découpe les galettes, les verres se lèvent. Bonne année à Tous. Il est 12h 00. On se sépare.

A 15 heures, ce même dimanche, une conférence nous est proposée par Monsieur de la Motte Rouge. Il a sollicité Monsieur de Mauny pour nous parler du Traité de l'Union de 1532, cet acte si important qui va définitivement inclure le Duché de Bretagne dans le Royaume de France. Présence d'une cinquantaine de personnes seulement.

Vendredi 27 janvier. A l'Hôtel du Pilori, bilan des comptes avec M. Claude Lorillard.

Vendredi 3 février. Nouvelle réunion de la Commission du Bulletin pour une dernière mise au point de notre revue, un dernier choix de textes.

Samedi 4 février, à 10 heures, séance de travail à l'abbaye de Boquen pour la restauration du Moulin à eau qui va recevoir sa couverture.

Dimanche 5 février. Réunion à Pontivy du Bureau de « la Fédération des Amis des Villes et des Pays de Bretagne » (Participation de notre président et de M. Pierre du Fretay).

Dimanche 12 février. Notre Association compte dans ses rangs un bon nombre d'Amis résidant à Paris et en banlieue. Leur éloignement les prive de nos réunions, de nos sorties. Ils ont décidé de se rassembler pour quelques heures. Notre Président, son épouse, quelques « provinciaux » seront des leurs. (voir article).

Mardi 21 février. Notre Président reçoit deux classes de l'école publique de Saint-Alban pour la visite de notre Musée — Hôté du Pilon.

Jeudi 1^{er} Mars. Visite de notre Musée par Monsieur Aumasson nouveau conservateur du Musée de Saint-Brieuc.

Samedi 10 mars, séance de travail à l'Abbaye de Boquen pour le Moulin.

24 mars 10 heures, Hôté du Pilon — « Table ronde Histoire ». Six membres sont présents autour de M. de la Motte Rouge. On parlera de sujets divers :

— du Gisant de l'infortuné Gilles de Bretagne assassiné à la Hardouinaie, inhumé à Boquen.

— Du château de Lamballe, des remparts. M. le commandant Amiot donne connaissance de la réponse de M. de Launay à sa demande de renseignements quant aux vestiges visibles dans la propriété du « château ». Assez peu d'informations nouvelles hélas !

17 heures, ce même jour, réunion du Comité. Huit membres sont présents. Notre Président rend compte des subventions obtenues de la Ville de Lamballe ; Les seules ! Elles permettront de parer au plus pressé : l'aménagement du Musée. Une rencontre est envisagée avec les Services techniques de la ville pour solutionner notamment la sécurité des locaux.

De nombreux autres sujets sont étudiés :

- 10^e salon d'automne,
- le tirage du bulletin,
- les cotisations,
- les abonnements aux revues,
- le bulletin municipal du Grand Lamballe qui comportera un petit texte de présentation du Musée,
- les archives, la bibliothèque, une conférence possible à l'initiative de M. de la Motte Rouge.
- Enfin la promenade annuelle qui emportera nos excursionnistes vers Suscinio par Ploërmel et Malestroit.

Pour terminer, notre Président fait part de l'invitation qui nous est adressée par les « Amis de la Baie » pour une journée du 1^{er} mai 1984 et de la parution prochaine d'un ouvrage de M. Botrel sur le « Vieux parler Gallo » proposé en souscription.

Samedi 7 avril. Réunion de l'équipe de restauration du Moulin à eau à l'Abbaye de Boquen. On travaille sur la toiture.

Samedi 5 mai. Réunion préparatoire à l'assemblée générale du lendemain; établissement de l'ordre du jour.

Après la réunion, visite du Musée en compagnie de M. Blanchard, adjoint au Maire de Lamballe. Exposé des besoins: vitrines, socles pour les maquettes, sécurité; revêtement des sols cimentés.

Dimanche 6 mai. Assemblée générale à la Salle Municipale. A 10 heures, 42 membres sont présents. M. Labbé, Maire de Lamballe et M. Pierre Blanchard empêchés se sont fait excuser. Le Conseil Municipal est représenté par M. Tassel.

Parmi les éléments essentiels de l'ordre du jour retenons: le Musée, deux ou trois vitrines seront achetées dès que possible. Il est envisagé de compléter le revêtement des sols par la pose de petites dalles. Des socles et la protection d'une baie vitrée seront prochainement réalisés par les ateliers municipaux.

On parlera aussi de la bibliothèque, des archives à ranger, de la promenade annuelle, du salon d'automne, du chantier du Moulin de Boquen, du bulletin annuel dont la sortie est prévue pour la mi-juin.

M. Lorillard présente un tableau de la situation financière, déficitaire de 5 284 francs, mais bon nombre de cotisations ne sont pas encore perçues.

M. le commandant Amiot, Messieurs Texier et Guedon donnent quelques informations sur les travaux en cours concernant le vieux Château et les remparts de la Ville close. Ils lancent un appel à quiconque pourrait aider à ces recherches. Existe-t-il ici ou là des gravures anciennes représentant les Portes: Bario, Saint-Martin ou la Tour aux Chouettes?

Monsieur le Président Penvern termine ce tour d'horizon en rappelant la participation des « Amis du Vieux Lamballe et du Penthievre » à l'animation des fêtes et manifestations diverses: Braderies, Concours, Jeux de la Télévision.

A 12 heures la séance est levée.

20 mai. Congrès de Printemps des « Amis des Villes » à Combourg.

28 mai. Nettoyage du Musée par une équipe de volontaires sous l'impulsion de Mme Revel responsable de cette activité.

A noter que les ateliers municipaux ont réalisé les travaux promis: sécurité, socles pour les maquettes.

16 juin. Ouverture du Musée. Grâce à la bienveillante compréhension de M. Martray, président du S.I., à la complaisance de Madame Jarnoux et de ses hôtes, les billets d'entrée seront délivrés par leurs soins. Merci à tous.

16 juin. Hôte du Pilon, « table ronde d'Histoire ». Sept présents. Monsieur de la Motte Rouge entretient nos « amis » de l'église de Plurien en cours de restauration.

— de l'église romane d'Erquy où le site est mutilé par des réalisations immobilières.

— du gisant de Gilles de Bretagne détenu par le Musée de Saint-Brieuc.

On parlera du chantier de Boquen, des interventions possibles dans le cadre des recherches historiques concernant le vieux Château et la cité médiévale de Lamballe.

En fin de séance est évoqué le décès accidentel de madame Labbé épouse de notre Président d'Honneur M. Fernand Labbé, maire de Lamballe, membres de notre association. Les dispositions de représentation aux obsèques sont arrêtées.

Dimanche 1^{er} juillet. Sortie annuelle — voir compte rendu.

Vendredi 6 juillet. Réception du bulletin de l'imprimerie de Bannalec.

Samedi 20 juillet à l'Abbaye de Boquen réunion des Membres intéressés à la restauration du Moulin. La toiture est entièrement posée.

Satisfaction de toute l'équipe pour cette importante opération matérielle et financière.

Vendredi 27 et Samedi 28 juillet. Deux journées de travail manuel de nettoyage du Moulin et de son environnement sont réalisées.

« La Moisson est grande » mais pour ce chantier 1984, les ouvriers sont peu nombreux... !

Mercredi 25 juillet. Notre Président livre à domicile une partie des bulletins dans le département des Côtes du Nord.

6 août 40^e Anniversaire de la libération de Lamballe. Arrêt sur la Place du Marché du Convoi des Collectionneurs de véhicules militaires, qui font l'opération « Remember » (voir notre article.)

Mercredi 8 août. Pierre Labbé, Daniel Plestan et notre Président rendent visite au Père François Lancelot (ancien moine de Boquen) à l'Abbaye du Mont Saint-Michel pour y faire des enregistrements et recueillir des notes sur la vie de Dom Alexis à Boquen.

Vendredi 10 — Samedi 11 août. Foire aux vieux livres, cartes postales anciennes et brocante, organisée par notre Association dans le cadre de la Grande Braderie d'août de l'Union des commerçants lamballais.

L'animation de ces deux journées, par les Membres de notre Association avec cette foire aux vieux livres, apporte à notre Cité une image de marque depuis une dizaine d'années que nous souhaitons maintenir. (Nous remercions l'Union des commerçants lamballais pour cette collaboration).

Mardi 21 août. Rencontre avec la Mère supérieure des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve — au petit hôpital — au sujet de l'histoire de Lamballe.

Samedi 25 août. Réunion des membres concernés par la restauration du Moulin de Boquen.

15 septembre. Journée « porte ouverte » au Musée d'art populaire.

Elle a été décidée afin d'inciter les Lamballais et promeneurs de passage à faire connaissance avec le Musée, leur Musée!

Cette journée, annoncée par la Presse, a été heureusement mise à profit par les écoles notamment.

A 18 h, un petit vin d'honneur réunira les animateurs du Musée, M. Martray président et les hôtes du S.I. Monsieur Labbé, Maire de Lamballe nous avait fait l'honneur de sa présence.

Dimanche 16 septembre. Fermeture de notre Musée.

Des jeux sont organisés avec le concours de nos Membres sous la direction du Crédit Mutuel de Bretagne.

Samedi 13 octobre. « Table ronde Histoire », Hôté du Pilori. Sept présents. A l'ordre du jour : Gilles de Bretagne, le château de Lamballe et les remparts.

M. Le Galle La Salle a réalisé un plan de ce qui devait être la Ville close en situant à leur place les « portails » les plus importants.

Il remet quelques feuillets relatant l'histoire abrégée de Gilles de Bretagne et le descriptif du Château de la Hardouinaie, la prochaine « table ronde » devant se tenir à Boquen, sur ce sujet.

M. Texier rend compte des recherches, vaines, effectuées aux archives Nationales par M. Pascal dont il avait sollicité le concours.

M. de la Motte Rouge signale que M. Del Perugia qu'il avait contacté pour une conférence s'est récusé pour raison de santé.

Dimanche 14 octobre. Congrès d'Automne de « la fédération des Amis des Villes et Pays de Bretagne » à Auray. (Voir notre article).

20 octobre. Réunion de bureau Hôté du Pilori. Dix présents. A l'ordre du jour : — la soirée spectacle du 13 octobre : elle n'a pu avoir lieu.

— Le bulletin 1985 à mettre en chantier pour ne pas prendre de retard. — Archives — bibliothèque — cotisations — subventions sont rapidement évoqués.

Le prochain « salon d'Automne » retient surtout l'attention. Il sera le X^e et mériterait une réussite particulière. Sa préparation doit être menée en conséquence.

28 octobre. Réunion Générale d'Automne, salle Mouëxigné. Quelque trente personnes ont répondu à l'invitation personnelle adressée à chaque membre. M. le Maire excusé, est représenté par M. P. Blanchard adjoint.

Alors que l'année va vers son terme, M. Le Président Geo Penvern remercie tous ceux qui se sont dépensés au sein de l'association ou lui ont prêté leur concours : le Syndicat d'Initiative, les Services Municipaux...

Au cours de cette réunion sont données toutes informations concernant les cotisations, les subventions (rien des affaires culturelles qui se limitent à aider les activités de caractère régional).

Le moulin de Boquen serait à achever. Les finances font défaut. Des chantiers de jeunes seraient à organiser!

Le Musée d'art populaire n'est pas signalé extérieurement. Les ateliers municipaux seront sollicités par M. Blanchard.

Le « X^e salon d'automne » se tiendra du 10 au 25 novembre dans la Salle d'Honneur de la Mairie de Lamballe. Ce sera une rétrospective: Les artistes des neuf salons précédents seront seuls invités...

31 octobre. Tout est mis en œuvre, invitations, affichages, démarches, pour la réalisation du « X^e salon d'Automne du Penthièvre ».

10 novembre. Vernissage du « X^e Salon d'Automne » sous la présidence de M. René de Foucault, Président de Conseil économique et social de la Région Bretagne. (voir compte rendu)

16 novembre. Reconnaissance d'itinéraire sous la conduite de M. le Général Le Cuziat, en vue de la sortie du 8 décembre à Boquen en empruntant l'itinéraire suivi par la dépouille mortelle de Gilles de Bretagne. M. Texier, Vice président et M. Guédon, secrétaire, l'accompagnent.

25 novembre — Fin du « Salon d'Automne ». Un repas est partagé avec les organisateurs et les artistes.

8 décembre — « Table ronde Histoire » en deux épisodes.

— 1^{er} épisode — Départ à 9 heures pour Saint-Launeuc. Visite de l'église où se rendit Olivier de Meell, ce matin du 25 avril 1450, son forfait accompli pour se mêler à la procession des « Grandes litanies ». (Il venait de faire mourir Gilles de Bretagne).

Cap « laborieux » vers la Hardouinaie, en ruines, où l'on fit périr le jeune prince de 26 ans.

On renonça à la visite de la Chapelle du Parc pour gagner l'Abbaye de Boquen ou nous attendait le Président Penvern quelque peu inquiet.

Intermède! Repas en commun dans la salle « Communautaire ».

— 2^e épisode — Réunion avec participation de Sœur Hallèle sur les problèmes du Moulin de Boquen.

Inventaire des textes destinées au bulletin 1985 — Visite de la Chapelle d'hiver, réalisée par les religieuses — Courte présence à l'office — Retour à Lamballe à la nuit tombante.

Ce sera la dernière activité de cette année 1984 terminée dans la méditation et le silence.

G. GUÉDON

La promenade de l'association

Selon le souhait de notre Vice-Président Monsieur Roger Texier, notre grande sortie annuelle 1984 allait se dérouler dans le sud Morbihan, pour y visiter le fameux château de Suscinio.

Les membres se retrouvaient au rendez-vous fixé sur la place du Martray, ce dimanche 1^{er} juillet, à 7 h 40. Un record de participants jamais atteint depuis 1972.

Le car Le Vacon accompagné de quatre voitures particulières, emportaient nos amis à la découverte des merveilleux sites, paysages, musées, châteaux et trésors fixés sur le projet de notre Président.

A huit heures précises, le car quittait la place, empruntait la Nationale 12 se dirigeant vers Rennes. A Saint-Jouan de l'Isle, on prenait vers Saint-Meën le Grand puis Ploërmel. Le temps était clair avec un ciel parsemé de nuages.

A 9 h 30, nous arrivons à La Chapelle Caro.

Afin de se faire les jambes, nous descendons à pied la longue allée boisée, qui conduit de la route au château-musée que nous venons visiter.

Le château de Crévy émerge dans le fond de ce site encaissé, voisinant avec le canal de Nantes à Brest.

Ici, deux êtres, Monsieur et Madame Didier et Monique Bouquet-Nadaud, ont une passion ruineuse, ils restaurent depuis vingt ans, ce château qui ne leur appartient pas.

A 9 h 45, trois groupes se formaient pour la visite de cette demeure du XIV^e siècle.

Ici, tout a commencé pour eux, lors de vacances de Bretagne en 1965. Après Carnac et la côte pittoresque du Golfe, ils avaient le coup de foudre pour ce château en décrépitude.

Le propriétaire paysan refuse de vendre ces ruines. Après maintes démarches, ils obtiennent un bail à vie, et ce sont les premières tranches de travaux;

— couverture du pavillon central et des tours, (1 100 m²), réfection des 70 fenêtres et des 5 portes, dépose des lucarnes, reprise intérieure des poutres maîtresses pourries à 30 cm des murs, (devis 200 000 Frs lourds), réfection des planchers et des sols.

Alors commencent les démarches auprès des monuments historiques, du Conseil Général, de l'E.D.F., etc...

Après bien des déboires, ils ouvrent dans la propriété un magasin d'antiquités, car il faut bien vivre. Nos amis sont parisiens et collectionneurs. Madame Bouquet-Nadaud a fréquenté l'école des Beaux-Arts, l'école du Louvre et les Arts Décoratifs. Elle a réalisé des illustrations de

livres et des décors de films. Monsieur Bouquet-Nadaud, lui, vient du monde du spectacle, théâtre et cinéma. Ici, ils travaillent dans le monde de la restauration.

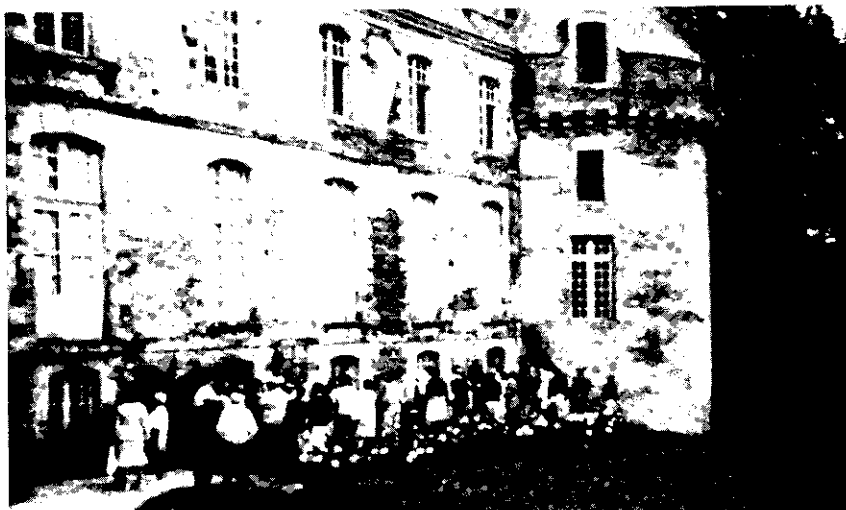
Au bout de cinq ans, voilà qu'ils ont des ennuis avec le fisc. Ils vendent tout, meubles, biens personnels à Drouot, mais ils conservent, avec ténacité, le désir de faire revivre ce château de Crévy. Le couple n'a pas d'enfants. En 1980, leur vint l'idée d'y créer un musée du costume avec des collections personnelles. Le Conseil Général du Morbihan accepte d'accorder une subvention à la nouvelle association qui vient d'être créée.

Inaugurée en 1983, cette remarquable exposition accueille 5 600 visiteurs dès la première année, et près de 9000 la seconde. Les salles parfaitement restaurées abritent plus de 600 costumes anciens datant du XVIII^e siècle à 1930. Sur deux étages, nous découvrons des scènes d'époque, de cour, de la royauté, l'empire, la restauration, du nouveau siècle à la Belle Époque.

Les costumes d'enfants sont aussi remarquables que les robes de princesses ou des élégantes du temps. Voici trois parures Louis XV, dont une très rare, « en soie chinée à la broche ». Des costumes d'hommes, dont celui que portait Jacques Brel, dans « Mon oncle Benjamin ». Nos visiteurs découvrent, chambres, salons, boudoirs, alcôves, qui se succèdent dans les scènes d'un autre âge pour nous. Nous remarquons particulièrement, de menus objets de couture, des fournitures, des ganses, de la



Le château de Crévy à la chapelle Caro (Morbihan) (photo Michel Melle)



(photo Geo Pervern)

Château de Crévy. Le dernier groupe attend pour la visite

passenterie, crochets, volants, épauettes, taffetas, linons, tulles, épingles courbés, aiguilles, dés ventrus ou effilés, etc... qui composent ces collections qui émerveillent nos yeux surpris.

Maintenant, il nous faut laisser Madame Monique et Monsieur Didier Bouquet Nadaud à leurs froufous et aux trésors de pierres qu'ils s'ingénient à sauver.

A 10 h 45, le car se dirige vers Malestroit et débarque nos visiteurs au Musée de la Résistance, construit à l'emplacement du maquis et près du bourg légendaire de Saint-Marcel.

Ce haut lieu de la résistance bretonne est devenu, depuis huit jours, un endroit de culte et de souvenirs. Le car nous dépose à 11 h 15 dans cette campagne plate et boisée.

Bâtiment moderne, le musée abrite les collections dans les salles vastes, rationnelles, qui effacent le souvenir de l'ancienne exposition étroite de la Mairie.

Le principal artisan de ce musée, un autodidacte passionné-collectionneur, (qui n'était pas né au moment des faits, il s'en faut de dix ans), ne nous recevra pas ce matin. Édouard Le Chantou, notre ami, nouveau conservateur, est retenu ailleurs pour d'autres motifs, mais nous sommes attendus.

Nous pénétrons dans les salles, où les objets de la Résistance et de l'occupation se succèdent, rappelant à l'ensemble d'entre nous, d'étranges souvenirs. Donnant largement à voir, le musée veut surtout informer comment la Résistance est née, et s'est développée en Bretagne occupée, avec l'appui de Londres. La vie des Français, à l'époque, est mise en scène. Une rue reconstruite avec restaurant et épicerie, qui sont achalandés comme à l'époque. Plus loin, mannequins, armes, panoplies,

costumes, matériel, documents divers se succèdent dans les salles. Le musée fait largement appel à l'audio-visuel, considéré comme un complément nécessaire de nos jours. Tout fait revivre ici, les hauts faits d'armes de la Résistance bretonne, mais aussi, ceux des parachutistes français du S.A.S., commandés par le célèbre colonel Bourgoïn, dit le Manchot, et qui luttèrent si héroïquement, dans ce coin de landes bretonnes, avec les petits gars du maquis, pour vaincre le nazisme, dans une lutte acharnée, qui devait enfin conduire à la victoire finale.

Les efforts non calculés de notre ami Le Chantou, montrent comment, avec ténacité, il a su réunir des engins, des véhicules, des armes, des vestiges de toutes sortes, remisés ou enfouis çà et là, dans les fermes, les greniers, les granges, les châteaux et les dépôts de l'armée. Avec toutes ces pièces dispersées dans la proche région; il a su recréer l'environnement de l'époque. Voici un avion anglais posé dans la lande, là, un canon anti-chars camouflé dans une mesure. Plus loin, un blockaus du mur de l'Atlantique derrière ses rangs de barbelés, ou un périscope de sous-marin balayant la surface, sans oublier la fameuse Jeep Willys de nos paras, qui fut, elle aussi parachutée en juin 1944. Mitrailleuses, révolvers, fusils, harnachements, équipements divers sont parfaitement exposés pour la facilité de la visite.

Après un dernier coup d'œil au parc de verdure, nous reprenons le car pour atteindre la ville voisine de Questembert où nous allons déjeuner. A la descente du car, voici la pluie.

L'accueillante auberge de Monsieur Catreveau nous ouvre ses portes. Chacun s'installe pour déguster ce repas « casse-croûte » dans la joie et l'amitié.

Le départ pour le zoo de Branféré, voisin de quelques kilomètres, s'effectue à 14 h 30. Nous y parvenons dix minutes plus tard.

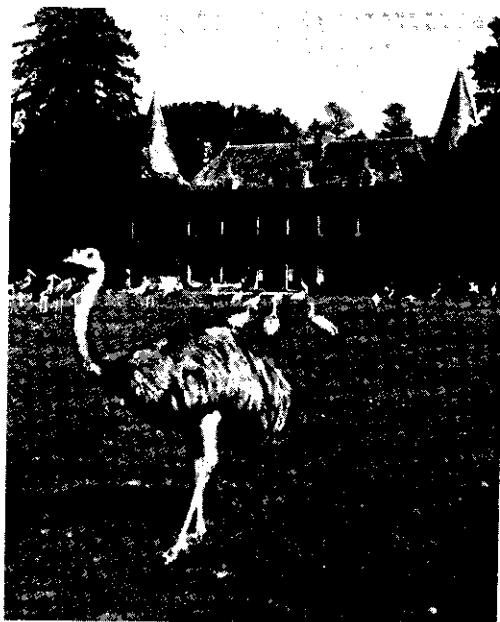
Hélas! A notre arrivée le temps se noircit. Nous entreprenons néanmoins la visite, à la découverte des oiseaux et des animaux, qui chose curieuse et particulière, sont tous, ici, en complète liberté.

Branféré, est l'un des plus vieux noms de la vieille Armorique, connu déjà de César, pour y avoir exploité sa première mine de fer.

Vers le début du XVIII^e siècle, un botaniste éclairé, membre de la famille Freslon, devait transformer le parc, en y plantant des arbres, alors rarissimes, dont certains subsistent encore aujourd'hui. Toutefois la génération suivante, ayant embrassé la cause de la Chouannerie, se retrouve dans l'obligation, pour éviter d'effrayantes représailles, d'émigrer en Angleterre, où elle demeura toute la période napoléonienne. La chapelle fut complètement rasée, le manoir et le château presque entièrement détruits et le parc en grande partie saccagé.

Différents propriétaires se succédèrent pour relever les murs et sauver la propriété.

Monsieur Jourde, aïeul du propriétaire actuel s'y attaqua avec ténacité, replantant arbres et plantes exotiques, laborieusement importés, et hébergeant d'innombrables animaux rares, amenés par son petit-fils, de toutes les régions du monde.



Animaux en liberté dans le parc zoologique de Branféré (Morbihan).

Peuplé, maintenant, de mammifères et d'oiseaux de toutes sortes, le parc de Branféré reçoit nos Lamballais. Nous y découvrons, sur des pièces d'eau et des massifs divers, flamants roses, ibis rouges, cigognes, paons de Java, manchots, etc...

Mais nous voici au cœur de la visite, l'orage gronde, et soudain le tonnerre crève la voûte céleste égrenant, juste au-dessus de nos têtes, ses pétarades étourdissantes. Les trombes d'eau s'abattent sur le parc où nos 90 amis pataugent, bientôt trempés jusqu'au os.

Adieu, chiens de prairie, lamas, autruches, kangourous, gibbons, zèbres, gazelles, etc... Nous regagnons le car en tentant de nous abriter sous les voûtes feuillues des arbres mais quelques amis se prennent les pieds dans les longues racines et tombent lourdement sur le sol boueux.

Lorsque le car prend le chemin de Muzillac, à 16 h 30, la visibilité est réduite et nous roulons phares allumés.

Nous sommes toutefois attendus et parfaitement accueillis à Suscino, par Messieurs P. Le Roux et P. André de Vannes. (1) Une visite commentée de 30 minutes est prévue, mais celle-ci est abrégée à l'entrée du fait que nous nous trouvons en plein courant d'air. Nous montons au premier étage où une vaste salle parfaitement aménagée reçoit notre groupe. Hélas ! l'ambiance n'y est plus, et je sais que nous aurons déçu nos hôtes vannetais qui avaient pourtant préparé cette réception avec beaucoup de soins.

Mais laissons Monsieur Patrick André, le grand spécialiste, narrer l'histoire de la noble demeure.

Suscinio, résidence ducale (1)

La presqu'île, ou, comme on la nommait au Moyen-âge, *l'île de Ruis* dépendait en partie de l'abbaye de Saint-Gildas, restaurée au début du XI^e siècle par Félix, venu de Saint-Benoît sur Loire. « Son sol, très fertile, produisait en quantité du vin, des pommes, et la mer regorgeait de beaux poissons ». (*Vita Saint-Gildae*). De cette nature idyllique, Abélard qui fut abbé de Saint-Gildas en 1125 a laissé une description plus sombre, motivée sans doute par les conditions dans lesquelles ce fin lettré fut appelé à connaître ce milieu étranger.

Les ducs de Bretagne, séduits par ce cadre, auquel la forêt aujourd'hui disparue ajoutait l'intérêt de la chasse et de la production de bois d'œuvre, ont fait de Rhuys une de leurs principales résidences, et cela pendant plus de deux siècles.

Le premier manoir. 1200-1360.

Il est attesté en 1218 par un acte de Pierre de Dreux (Mauclerc) et de sa femme Alix. Le site de Suscinio (*Sussiniou, Suchunyou*, etc..., au Moyen Age) correspond à une zone basse. La cour du château est à l'altitude + 7 m. et, du sommet des tours, la vue n'atteint pas les limites du domaine. C'est aussi un site inondable: des marais l'entouraient de trois côtés, et les courants de marée alimentaient les douves.

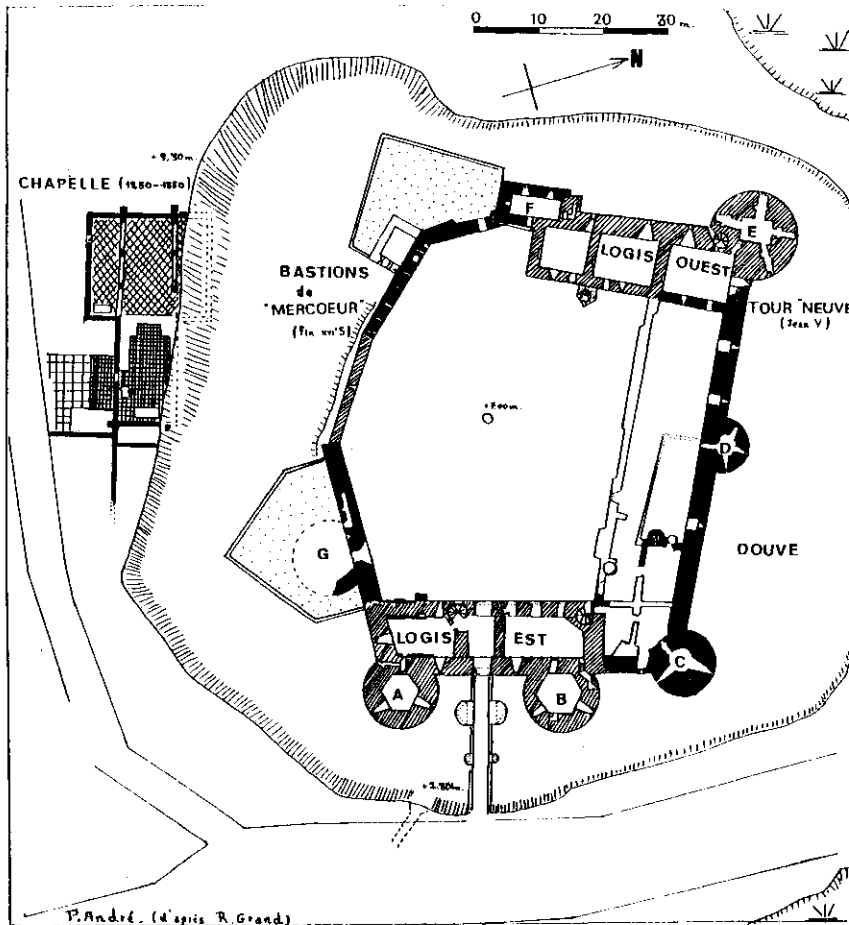
Ce premier manoir, attesté en 1218, fut transformé et agrandi par Jean I^{er} (1237-1286) et Jean II (1286-1305). La cour ducale y réside alors en permanence. Les quittances conservées de Jean II donnent une idée des aménagements réalisés à la fin du XIII^e siècle pour les plaisirs d'une cour nombreuse (en 1305, près de cent membres de la cour font, avec le duc, le voyage Rhuys-Lyon).





Ce premier manoir était de plan polygonal. Plan traditionnel au XIII^e siècle: on le retrouve chez les Malestros-Châteaugiron, à Largouët en Elven, chez les Tourmenine à la Hunaudaye, chez les Rieux à Ranrouet en Herbignac. Ici, subsistent d'importants éléments des courtines nord et sud et, surtout, le petit logis qui fait saillie sur la douve ouest. Mais au-delà des murs de leur « *maison de déduit* », les ducs ont fait édifier des maisons de plaisance, et pavillons champêtres, plus agréables à la belle saison: ainsi à Bernon: sur les rives du Golfe, à Bénestier au bord de l'océan et aussi au cœur de la forêt. Cette dernière, comme dans les autres domaines ducaux de Duaut, Carnoët, est divisée en parcs enclos des murs, où le gibier, ainsi que les « *jumanz et leurs essues* » sont gardés.

Des fouilles archéologiques viennent de révéler la présence, au sud de château, seul secteur non inondable, d'une chapelle utilisée par la cour

(1) G.P. Avec les notes sur Suscinio de M. Patrick André.

Suscinio



-  Pierre de Dreux à Jean III
-  Jean IV - Jean V
-  Fin XV^e et XVI^e s.
-  Plus récent.

Dessin de M. Patrick André d'après R. Grand.

jusqu'aux années 1350. Son sol a connu au moins deux décors. Le premier, dont des éléments ont été retrouvés en vrac au fond des douves, s'inspire étroitement des modèles angevins des années 1250. Le deuxième, mis en place au moins partiellement vers 1330, est un somptueux pavement, brillant reflet de l'art de Cour, et qui, après restauration, doit reprendre place au château.

La grande demeure de Jean IV et Jean V. 1380-1440

Autres temps, autres modes. Après les troubles de la Guerre de Succession (1341-1364) dont l'écho retentit à Suscinio, (le château passe d'un « parti » à l'autre, la chapelle est ravagée par un incendie, etc...), il faut panser les plaies, et agrandir. La résidence devient forteresse: c'est l'œuvre des Montforts, Jean IV et Jean V (1365-1442).

Les travaux s'inscrivent dans le cadre d'une politique de défense des côtes bretonnes: La Tour Solidor, le château de Dinan, de Brest, etc... A Vannes, Jean IV édifie le château de l'Hermine, (aujourd'hui disparu), de 1380 à 1387. Ce dernier semble bien avoir servi de modèle à Suscinio: on ne peut nier la concordance architecturale entre les deux forteresses, que Jean IV a successivement habitées.

Comme à l'Hermine, la parti retenu est celui du Logis-Châtelet, conception que l'on retrouve encore à Nantes dans la deuxième moitié du XV^e siècle. C'est ici le grand bâtiment du front Est, établi au-dessus de l'entrée, protégée par deux tours. A l'intérieur, la disposition des salles de l'étage dut être calquée sur celles de l'Hermine, de peu antérieure: on peut donc imaginer la combinaison Salle-Chambre à parer — chambre de retrait. Au XVIII^e siècle, le voyageur Dubuisson-Aubenay sera encore frappé par les « *salles aultes à bal* ».

Signe des temps: la puissance nouvelle de l'artillerie s'affirme dans l'imposante « tour neuve » du nord-ouest. Une casemate en occupe la base. Mais la conception générale de la forteresse n'est pas transformée par l'arme nouvelle: ses débuts ont dû être timides. Curieusement un autre logis, au fond de cette cour, s'appuie à cette tour casematée. Il sera plus tard largement ouvert sur la douve, et, côté cour, desservi par un escalier extérieur.

Enfin, dernière « signature » des Montforts, le couronnement de mâchicoulis qui coiffe les courtines: mâchicoulis « breton » d'un type particulier, à pyramide décroissante et que l'on trouve peut-être pour la première fois à Nantes à l'époque de Jean IV.

Les temps modernes

Vers 1450, Suscinio cesse d'être résidence coutumière des ducs. Avec François II, Nantes prend le relais. Commence alors, à l'image de la forêt de Rhuys, une longue période de décadence, sur laquelle tranchent quelques brefs moments denses: la Ligue (1592-1598) qui donne au château les « Bastions de Mercœur », la Révolution enfin.

« Devenu bien privé, vendu en pièces détachées, le château est acheté par le Département du Morbihan en 1965. Il est depuis, l'objet d'amples travaux de restauration ».

P. ANDRÉ

Sur le sommet des dernières murailles, nos membres fuient la pluie et regagnent le car, trempés pour la seconde fois. Le temps n'y est pas, le cœur non plus, et à notre grand regret, il nous faut quitter nos hôtes.

Nos découvrons le site grandiose du Marais et de la Plage Sauvage où devait se faire le second débarquement en juin 1944, puis nous atteignons Vannes, ses jardins fleuris, ses vieux quartiers, la porte Saint-Vincent.

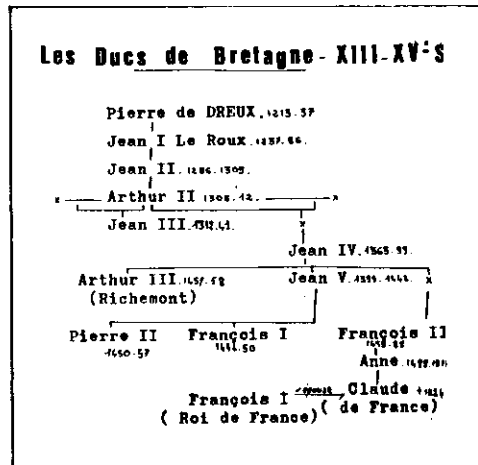
Salut, cité des Vénètes chargée de l'histoire de notre Bretagne. Voici le port, la Rabine où furent fusillés les Chouans, l'Hôtel de Ville dominant le Golfe aux trois cent soixante-cinq îles. Nous te disons au revoir.

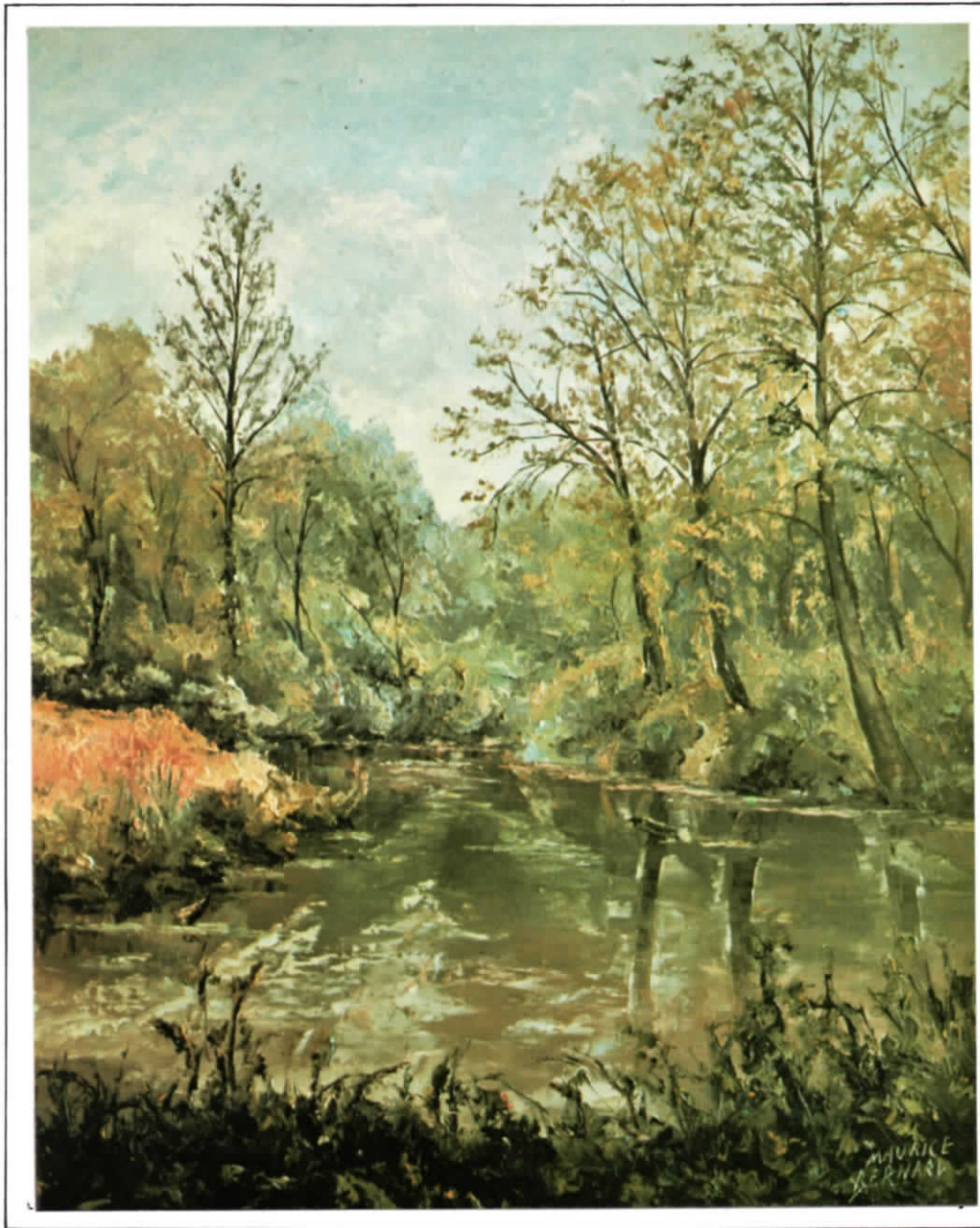
Il est 18 h 30 lorsque nous reprenons le chemin du retour.

Une note plus gaie allait quand même clore cette journée. Notre ami Félix Sabot et les services du Fimotel, d'Yffiniac, nous recevaient pour le pot final de l'amitié.

Votre Président était fort déçu par le temps désastreux qui avait perturbé le bon déroulement de cette journée, mais heureux quand même de l'avoir passée avec vous.

G.P.





Maurice BERNARD. «*Le Leff en Trégor*»

Le 10^e salon d'automne de Penthièvre

Voulant marquer d'une pierre blanche le dixième — Salon d'Automne du Penthièvre de Peinture, Sculpture et Arts figuratifs, notre Président décidait de réaliser un grand Salon rétrospectif regroupant les Artistes qui s'étaient manifestés lors des neuf salons précédents.

Lors de la grande réunion générale de Printemps, Monsieur le Maire accordait la grande Salle d'Honneur de l'Hôtel de Ville pour concrétiser ce souhait. Il était donc fait appel aux quarante artistes intéressés.

Le vernissage

Retenu à la chambre par une mauvaise bronchite, notre Président ne participait pas à ce vernissage à l'Hôtel de Ville. Pour ce 10 novembre, une foule importante, comme à l'accoutumée (plus de 800 personnes), assistait à ce vernissage. Placé sous la Présidence d'Honneur de Monsieur René de Foucaud, Président du Comité Économique et Social de Bretagne, Monsieur le Maire assurait l'accueil de ce grand Salon en présence de Monsieur Roger Texier qui remplaçait notre Président.

Quoique très vaste, la Salle d'Honneur s'avérait trop exigüe devant l'importance des œuvres et l'envahissement de la foule.

Cent cinquante huiles, aquarelle, pastels, dessins, gravures étaient présentés agréablement ainsi que des sculptures et céramiques. Ils étaient les œuvres des vingt-neuf artistes figuratifs, allant de l'impressionnisme à l'expressionnisme, au surréalisme, au symbolisme et même à l'art naïf.

Les œuvres et les artistes

— *Jean Baconnais* sait saisir le spectacle que lui offre un site, un port à marée basse, les effets de la lumière en bon observateur qu'il est. C'est vraiment le peintre de la côte de Jade (La Baule).

— *Éliane Bergelin* nous présente des œuvres féminines à l'atmosphère sensible et personnelle. C'est un grand talent parisien.

— *Maurice Bernard* dans une pâte généreuse nous offre de grands paysages du Penthièvre dans lesquels il excelle. Ici, il peint au couteau, sa palette varie selon les saisons. Le métier de l'artiste s'affirme par une observation nouvelle des choses de la nature.

— *Hervé Bourhis* demeure dans ses natures mortes attachantes et intimes. Huiles et pastels fixent l'attention.

— *Joël Corcuff* possède le dessin. Les nuances font penser à l'époque romantique aux couleurs bleutées.

— *Pierre Fouesnant* poursuit son œuvre sculpturale avec des panneaux et des sujets de la vie rustique.

— *Émile Griffon*, le garçon de Saint-Meen-le-Grand maîtrise bien l'aquarelle dans des coloris estompés et brumeux. D'actualité, son sujet est très dépouillé.

— *Véronique Guilloux* dessine des personnages expressifs aux attitudes bien maîtrisées. Aube d'une carrière qui demande encore beaucoup de travail.

— *Yvon Guilloux* compose des toiles romantiques imaginaires dans une peinture pleine de profondeur, de finesse et de subtilité. On lui préférerait son époque plus réelle.

— *Armel Hede*, le potier, atteint une grande maîtrise de la terre qui le classe parmi les meilleurs céramistes d'Art de la province. La finesse de ses œuvres et la pureté de ses lignes sont l'aboutissement d'un travail effectué avec ténacité.

— *Robert Jossset* nous avait habitués aux larges empattements du couteau. Sa palette est différente avec des marines, des natures mortes et quelques paysages aux couleurs chaudes.

— *Bernard Lavenan*. Sa peinture conserve encore des lignes trop pures qui font penser à un travail d'étude trop bien « torché ». L'artiste a le sens du dessin et des profondeurs. Il gagnerait à personnaliser son travail trop bien exécuté.

— *Jean-Pierre le Bras* est le peintre des ports de pêche. En bon coloriste, il ne retient que l'essentiel. Son expérience du métier dénote une maîtrise de la matière et du sujet.

— *Yann Le François* nous avait habitués à ses expositions comme statuaire où il est maître d'œuvre, notre Normand du Mont Saint-Michel nous surprend par la qualité de sa production picturale. Œuvre variée, pinceau, couteau, aquarelles se complètent. Il évolue dans des belles couleurs. Le motif est bien observé. Son succès à notre salon : « ses bouquets de fleurs ». Il en a manqué...

— *Yves Le Goff* présente des toiles qui rappellent Couliou son compatriote lorientais. Œuvres puissantes aux traits bien campés dans des couleurs intenses même agressives aux formes très précises, nous rappelant également qu'il est aussi sculpteur.

— *Jean-Louis Le Toullec*, l'œuvre bretonne de l'artiste ne cesse de nous étonner. Il maîtrise la matière dans tous les domaines : huiles, gouaches, fixant le paysage, le port ou le pardon breton. L'artiste complet excelle aussi dans la nature morte comme dans le personnage (vieux marché aux pots de Lamballe).

— *Bernard Locca*, spécialiste des personnages est le peintre des enfants, des femmes aux regards expressifs et aux mains délicates. Chacune de ses toiles affirme sa personnalité. Ses couleurs onctueuses imposent l'œuvre de très grand talent.

— *Dany Lucas*, le peintre d'Auray nous apporte des paysages du golfe du Morbihan bien personnels et bien traités. On lui connaît des natures mortes remarquables. On attend de lui un élargissement de ses œuvres.

— *Mauricette* avec des toiles et aquarelles vaporeuses évoque le naïf, le surréalisme et la « belle époque ». Une œuvre bien féminine qui avance à grands pas.

— *Josette Moreau-Després*, ses œuvres sont le reflet de la « belle époque » avec des personnages des salons du temps passé. Une œuvre féminine parisienne de grand talent.

— *Joseph Pignon*, l'artiste des Beaux Arts et des Monuments de France, est un sculpteur statuaire à l'œuvre expressive. Il ébauche et dégrossit sans figoler mais il est capable de le faire. Sa femme nue en est une certitude.

— *Yvon Pincemin* est sensible aux sites et les représente dans les nuances personnelles. Il nous habitue à des paysages familiers.

— *Loïc Ruello* dessine des personnages illustres, hauts en couleur. Il nous emporte dans un monde guerrier et légendaire. Son œuvre nous fait penser à Gustave Doré. Son talent progresse et s'affirme.

— *Serge Sangan*, le sculpteur statuaire de Mur-de-Bretagne balbutiait encore en 1975. Nous constatons le chemin parcouru en ces dix années. Visages et personnages bien campés sont un régal pour les yeux.

— *Louis Soyer*, l'élève de Maurice Bernard travaille ses œuvres par touches impressionnistes où la nature semble en mouvement. De jolis paysages de la Rance dont la touche s'imprègne de la patte du professeur.

— *Hans van Draanen*, Hollandais de La Landec (C. du N.) présente des personnages hors du commun aux attitudes surprenantes et fort originales. On y trouve la vie rustique dans des scènes naïves ressemblant aux œuvres du XVIII^e siècle.

— *Françoise Vrot* peint des aquarelles de la campagne lamballaise délicatement travaillées qui, sentimentalement, restent sensibles aux visiteurs. Une artiste pleine de talent et de promesse qui balbutie et qui devrait produire davantage.

Nos amateurs de l'association

Afin d'encourager les nouveaux artistes de l'association, trois membres amis ont pris place parmi les grands :

— *Claude Blivet* de Saint-Brieuc nous a présenté des œuvres sculptées dans le bois d'olivier qu'il maîtrise remarquablement. Nous avons particulièrement remarqué l'éléphant, l'aigle, le cormoran.

— *Pierre Bourges* d'Andel nous a présenté des dessins aux traits délicats qui méritent persévérance. Travailleur et passionné, notre ami qui travaille à l'école de Dessin de Saint-Brieuc, chaque semaine, devrait rapidement s'améliorer.

— *Madame Tostivint* travaille depuis plusieurs années à son violon d'Ingre. Sa maîtrise de la peinture lui permet d'envisager l'avenir avec confiance.

G. P.

Avec les amis du vieux Lamballe de la région parisienne

Depuis quelques saisons nos amis de la région parisienne, souhaitaient des retrouvailles, à Paris, pour une journée de l'amitié.

Notre Président mettait tout en œuvre pour que cela se réalise en février 84.

C'était à notre amie Paulette Robin-Hervé qu'était confiée la tâche des démarches multiples et diverses. Cela de main de maître, fut mené à bonne fin. Notre ami M. le Docteur Jean Pascal (fils de notre ancien maire), s'occupait de toutes les questions administratives. (Nous les en remercions tous les deux).

A 10 heures, nous nous retrouvions à l'église Notre-Dame des Champs, boulevard Montparnasse, où nous assistions à la messe, célébrée par le père La Hitte. Comptant sur une quinzaine de pèlerins, grande était notre surprise de voir le groupe imposant qui se formait à l'issue de la messe sur le boulevard.

Le docteur Jean Pascal prenait la tête du groupe qui se retrouvait dix minutes plus tard à l'entrée de l'Assemblée Nationale.



Photo Geo Penvern

La photo du groupe dans la cour de l'assemblée nationale.

Notre ami (ancien député du Morbihan) qui a ses entrées dans la maison), nous conduisait pour une visite très détaillée des lieux. Nous assistions à la revue de la Garde et écoutions avec beaucoup d'attention ses évocations sur notre Histoire de France.

Salle des pas perdus, salles des séances, salle de l'Assemblée Nationale, bibliothèque, corridors, cours, jardins, sous-sols nous furent ouverts comme par enchantement par notre zélé et savant compatriote, qui vient d'écrire un ouvrage très important sur les députés bretons.

Après deux heures de visite, il nous fallait quitter ce Palais aux sols et murs de marbre blanc, après la photo souvenir dans les vastes cours fermées au public.

Le groupe composé de cinquante-six personnes se retrouvait pour un «couscous» chez «Bébert» Boulevard Monmartre. De nombreux amis s'étaient déplacés de la banlieue et évoquaient de tendres et chers souvenirs.

Quitant la table vers 17 heures, nos amis se donnaient rendez-vous à la Brasserie «aux Armes de Paris», près de Notre-Dame, où ils prenaient le dernier pot de l'amitié.

Le lendemain midi, notre Président et madame, assistaient à une séance du Conseil des ministres et, déjeunaient en présence de Monsieur Jean Pascal, au restaurant de la Chambre des Députés.

CONCLUSION

Journée de l'amitié fort réussie, nous pensons la renouveler tous les trois ans. Un groupe de vingt personnes s'était déplacé de Lamballe et s'était joint à nos amis parisiens.

Assurément, pour le moins que l'on puisse dire, c'est qu'à l'ombre de la tour Eiffel, «On a parlé du pays».

Assurément, le cœur de Lamballe battait à Paris.

G.P.



Auray reçoit la Fédération des amis des villes et pays de Bretagne

Le dimanche 14 octobre 1984

Par une magnifique journée, fraîche, mais ensoleillée, les « Amis des Villes et Pays de Bretagne » se retrouvent devant la Chartreuse d'Auray, superbe monument chargé d'histoire.

Reçus par M. Massé, adjoint au Maire, et délégué aux Affaires Culturelles, et par M. Jouanno, secrétaire général de la Mairie, nous partons à la découverte de notre journée.

La Chartreuse est située en Brech, commune qui s'étendait autrefois jusqu'à Pluvigner.

En 1341, se déroule la bataille d'Auray. La ville se rend à Charles de Blois en 1342. Jean IV, duc de Bretagne, fait élever la Collégiale et la Chapelle, à la mémoire des victimes de la bataille de Saint-Michel-du-Champ et, tous les jours, des messes y seront dites.

En 1480, François II, père d'Anne de Bretagne, remet la Collégiale aux mains des Chartreux.

Celle-ci est vendue à la Révolution, et rachetée ensuite par le curé d'Auray, qui y fera venir des Filles de la Sagesse. Celles-ci se chargeront de l'éducation des jeunes filles aveugles, sourdes et muettes.

La chapelle, décorée de boiseries merveilleuses, brûlera en 1968. Reconstituée en 1976, elle est d'un style moderne et dépouillé, mais a gardé son architecture primitive.

Lui faisant suite, le Monument commémoratif, élevé à la mémoire de 952 émigrés débarqués à Quiberon, et massacrés sur les bords de la rivière du Loch en 1795, recouvre les ossements de ces martyrs. Il est dû au burin de David d'Angers, et a, Dieu merci, échappé de justesse à l'incendie.

Le cloître, élevé au XVII^e siècle, retrace en 21 grandes toiles, la vie de saint Bruno, fondateur des Chartreux.

A midi, M. Massé, en l'absence de M. le Maire nous offre un « champagne d'honneur » à la mairie, dont il nous fait admirer les boiseries anciennes, et les portraits historiques qui ornent la salle du Conseil. Cet édifice, construit en 1782, est remarquablement bien entretenu. Puis il développe longuement les trois thèmes qui lui tiennent à cœur : Amitié, Culture, Bretagne. « Auray, ville dorée, demeure royale ».

M. Jo Le Tinier lui répond fort courtoisement, mais très rapidement car, en retard sur l'horaire prévu, il nous fallait penser au déjeuner — très bien servi d'ailleurs — qui nous attendait à l'Hôtel du Loch.



La réception à la mairie de Auray (photo Eric Le Marchand, Auray)

Après cette halte, aussi agréable que bienfaisante, nous partons visiter l'église paroissiale d'Auray, Saint-Gildas, imposante comme une cathédrale, et superbe spécimen de l'époque Renaissance. Elle a remplacé une église élevée au XII^e siècle, démolie au cours des péripéties de l'histoire.

L'intérieur, richement décoré, possède un retable remontant à 1664, et de magnifiques orgues construites en 1761. Elles comportent deux buffets identiques, sculptés et dorés : un grand, surélevé, dominant sa réplique exacte, mais en dimensions réduites.

Après avoir écouté les explications qualifiées d'une déléguée du Syndicat d'Initiative, nous descendons admirer la façade de la Collégiale des Commandeurs du Saint-Esprit. Construite au XII^e siècle, et actuellement en cours de restauration, on n'y pénètre pas.

Enfin, c'est par le port de Saint-Goustan, paré de toutes les teintes d'un somptueux automne, que nous clôturons cette journée bien remplie, avant de prendre le chemin du retour vers 18 h 30.

— Monsieur le Maire, notre Président et leurs amis représentèrent à eux quatre l'Association des Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre.

Il est bien regrettable qu'il n'y ait pas davantage de membres à manifester leur intérêt à ces rencontres amicales et culturelles qui laissent toujours des souvenirs heureux et enrichissants.

Nous quittons la Cité de Cadoudal comblés encore une fois par nos découvertes, nos rencontres, par la chaleur humaine et par l'accueil de chacune des villes de Bretagne, qui successivement, lient notre amitié.

G.P. avec des notes de Madeleine Moy

40 ans après la Libération « L'opération Remember! »

Le quarantième anniversaire du débarquement des troupes alliées et celui de notre libération obtenait sans conteste un énorme retentissement en ce soir d'août 1984.

6 Août 1984 — «les Américains arrivent»! Faire revivre ces moments fugaces, ce bonheur intense, la joie et la libération... C'était l'objectif fixé par les membres du M.V.C.G. Bretagne (1)

Cette opération s'appelait justement «Remember: (=Souvenir). Un convoi de véhicules restaurés mettait du 3 au 9 août ses roues dans les traces de la 3^e Armée Américaine, la fameuse armée «Patton», respectant les dates de passages et les itinéraires de la 4^e D.B. jusqu'à Rennes, et de la 6^e D.B. jusqu'à Brest.



*40 ans après... jour pour jour!
Les véhicules du MVCG Bretagne sur la
Place du Marché.*

(Photo Geo Penvern)

(1) M.V.C.G. Bretagne — Association des Collectionneurs de véhicules militaires réformés — Military Vehicle Conservation Group. D'origine anglaise, le groupe français existe depuis une dizaine d'années; son but: récupérer les «trésors» mécaniques de la deuxième guerre mondiale et participer à des manifestations pour les présenter au public et en particulier aux jeunes générations pour qu'ils n'oublient pas.

A côté de la fameuse Jeep, devenue le véritable symbole de l'armée américaine, des Dodge 4×4 et 6×6, des ambulances, des GMC, des Scout Car, des Half-Tract, des Tractions camouflées, formaient un défilé d'une trentaine de véhicules. Ils étaient tous là avec leur peinture fraîche et leurs écussons flamboyants, la célèbre étoile blanche sur le capot. Tout au long des 400 km du parcours entre Avranches et Brest, des cérémonies commémoratives se déroulaient dans la plupart des villes traversées ; partout l'accueil était solennel et chaleureux.

Le lundi 6 août à Lamballe

Par une journée splendide, très ensoleillée (comme en 1944), nous attendions le convoi à Lamballe pour midi trente. Notre Président avait orné les deux musées « la Maison du Bourreau » et « l'Hôtel du Pilori » de drapeaux français-anglais et américains. Vers 13 heures le convoi, de trente véhicules, arrivait sur le champ de foire. Il remontait la rue de la Villedeneu et venait se garer sur la place du Marché où monsieur Fernand Labbé, Maire, et les membres du Conseil Municipal du grand Lamballe accueillaient le Président du convoi, monsieur Bertrand Chaudet de Binic, et les équipages qui s'installaient pour leur repas de midi.

Le public lamballais, venu nombreux, applaudissait vigoureusement « l'arrivée des Américains » comme il y a quarante ans. Sur la place quelques maisons avaient pavoisé aux trois couleurs. La plupart de ceux qui avaient connu les heures exaltantes de la Libération étaient là et évoquaient leurs souvenirs d'août 1944 après quatre longues années



(photo Gérald Penven)

La foule sur la Place du Marché

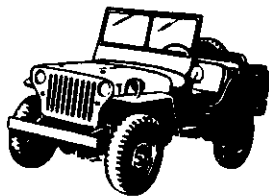
d'occupation allemande. On pensait aussi au sacrifice des prisonniers, des déportés et des résistants qui, grâce à leur courage et à leur action, aidèrent les alliés à libérer notre province.

Les plus jeunes, ceux qui n'étaient pas nés à cette époque, écoutaient les récits des plus anciens en considérant avec curiosité les véhicules parfaitement entretenus par les collectionneurs du M.V.C.G. Bretagne.

A Lamballe la place était envahie par une foule curieuse. Monsieur le maire signait le livre d'or, ce livre d'or qui révèle des pieux et émouvants souvenirs et qui témoigne de la reconnaissance du peuple breton à ces soldats du Souvenir, comme quarante ans avant Lamballe avait bien accueilli «ses libérateurs». Ce livre d'or est là pour témoigner que l'opération «Remember» devait être réalisée.

Nous disons un grand merci à tous ceux qui nous ont fait revivre ces heures exaltantes.

G.P.



Ma Mère

Je la revois encor me tenant par la main
Lorsque petit enfant dans l'aube rayonnante
Sous la tonnelle en fleurs de notre grand jardin
Je cueillais sa tendresse, aurore chatoyante.

Sur mon âme en versant sa musique d'amour
Le joyau de son cœur, ô grâce enchanteresse
Était comme un bouquet qui fleurissant le jour
Parfumait le velours d'une douce caresse.

Je l'aimais tant ma mère avec ses blonds cheveux
Son sourire indulgent, sa voix réconfortante
Attentive à l'écho de mes moindres aveux
En posant sur mon front la sereine détente.

Sur les ailes du vent, les pétales soyeux
Coulent sur les sentiers de ma plus tendre enfance
Rayonnent le bonheur, frémissant et joyeux
Ourlent le chant divin de sa noble cadence.

Que passent les saisons... la fleur du souvenir
Est la rose en bouton, suprême récompense
Vibrante de couleurs, idéale à bénir
Dans son souffle vermeil tout un flot d'espérance.

Je la revois encor dans la douceur du soir
Me faisant, à genoux, réciter ma prière.
Ce bon temps-là revient comme un brillant miroir
Consacrer le respect que m'inspirait ma mère.

Madeleine André-Boulin

La Chanson du Quartier de Saint-Lazare

(Air: auprès de ma blonde)

(Un cru d'avant la guerre 39-45)

1^{er} couplet
C'est aujourd'hui la fête
Du quartier Saint-Lazare
Il faut qu'chacun s'apprête
Afin de venir voir
Vraiment c'est une merveille
Cette fête sans pareille

Refrain

*Car à Saint-Lazare
C'est le plus joli quartier
Venez tous y boire
Pour votre santé*

2^e couplet
Camarades de Lamballe
Venez voir les chevreuils
Ce sont des gâs aimables
Qui vous f'ront bon accueil
Et si l'temps vous altère
Ils vous diront quoi faire.

(Au refrain.)

3^e couplet
Nous avons des bistros
Qui possèdent quelque chose
L'apéritif à l'eau
Et encore autre chose
Vous trouverez tout chez nous
Même de beaux yeux doux.

(Au refrain.)

4^e Couplet
Il y a dans notre quartier
De belles femmes aux yeux bleus
Venez les admirer
Vous en serez heureux
Elles vous f'ront perdre la tête
En ce beau jour de fête.

(Au refrain.)

5^e couplet
Vous trouverez en somme
Les jeux les mieux choisis
Un beau lapinodrome
Et des concours aussi
Je souhaite à tous les joueurs
Bonne chance et bonheur.

(Au refrain.)

6^e couplet
Faites le tour de la fête
Et regardez les jeux
Vous trouverez peut-être
Ce qu'les jeunes et les vieux
Admirent le plus au monde
C'est Bacc'hus et sa blonde

(Au refrain.)

7^e couplet
Dans notre comité
Il y a des gens rigolos
Par nos trois conseillers
Et l'Président Allo
Ce comité d'Élite
Aura bien du mérite.

(Au refrain.)

8^e couplet
Et en fait historique
Nous possédons vraiment
Une chose magnifique
Un beau moulin à vent
La fierté d'St-Lazare
Qui lance son regard

(Au refrain.)

9^e couplet
Si vous faites le rêve
De posséder un jour
Une maison moderne
Venez donc faire un tour
Dans ce beau lotissement
Choisir votre emplacement.

(Au refrain.)

10^e couplet
Et bien chers camarades,
Je finis ma chanson
Vous invitent au bal
Ce soir auprès du pont
Vous dans'rez sans fatigue
Au son de la musique

Refrain

*Venez tous en cœur,
Cavalière et cavalier
Chercher le bonheur
Dans notre quartier.*

Compositeur: Ange Trégaro.

«Les acquisitions pour notre Musée»
en 1984



LE BRETON à la VIÈLE
«Sonnou du Penthièvre» (*Pays de Lamballe-Moncontour*)
Plâtre original signé J. Le Guluche et A. Hanne.

Le carnet de l'Association

NOS JOIES

Naissances

Naissance de *Morgane*, petite-fille de M. et Mme André Boschat — membres — et fille de M. et Mme Yvon Boschat (de Saint-Germain-en-Laye) — membres.

Naissance de *Laurent*, petit-fils de nos amis M. et Mme Maurice Lecointre et M. et Mme Robert Meheust, fils de M. et Mme Jean-Luc Meheust — membres.

Naissance de *Marion*, petite-fille de notre ami M. Jean-Philippe Lefebvre — membre.

Mariages

Mariage de Yves Marie Houssais — fils de nos amis Michel et Maryvonne Houssais (de Guingamp) avec M^{lle} Maryline Pochaulle.

Mariage de Dominique Caresmel — petite-fille de Mme Juliette Caresmel — membre — fille de nos amis M. et Mme Jacky Caresmel — membres — avec M. Patrick Lequertier

Mariage de M. Yvon Leguin — membre — avec M^{lle} Pascale Jegou (Yffiniac)

Mariage de M. Jean-Marie Biotteau — fils de M. et Mme Jean Biotteau — membres — avec M^{lle} Thérèse Zagorowska.

NOS PEINES

Décès de:

M. Albert le Provost — membre

Mme Albert Le Provost — membre

Mme Marie-Thérèse Labbé — membre

M. Michel Goupil — Mammers — membre

Mme Joséphine Urvoy — Argenteuil — membre

M. Jean Perritaz — Paris — membre

Maître Marcel Lecorre — père de Maître Jean Lecorre et de Madame — membres

M. Denis Maurey père de Maître Henri Maurey et de Madame — Membres

Mme Mahé — mère de Mmes Fefeu et Gauthier de Meslin — membres

Mme Yvonne Lefebvre — épouse de M. Jean Philippe Lefebvre de Léhon — membre — sœur, belle-sœur de Mme et M. Eugène Hingant — membres

M. Jean Bastard — père et beau-père de M. et Mme Jean-Pierre Bastard — membres

Mme Bouesnard — mère et belle-mère de Mme et M. Claude Lorillard — membres

Mme Jean Pape — mère et belle-mère de Mme et du Général Jean Le Cuziat — membres

Mme Aaron Pinochet — mère de notre ami Aaron Pinochet — membre

Disparition

C'est avec une profonde émotion que nous apprenions le décès de notre ami, Monsieur Gilbert Renaud, alias « Colonel Rémy ».

Gilbert Renaud « Colonel Rémy »

Commandeur
de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération
Croix de guerre 1939-1945
avec citations
Médaille de la Résistance
avec rosette
Distinguished service order
britannique
Officier de l'Ordre
de l'Empire britannique
Officier de la Légion
of Merit américaine
Officier de l'ordre
de la Couronne de Belgique
Croix de guerre belge
Commandeur du Mérite
Du Grand-Duché du Luxembourg
et de nombreuses décorations
étrangères



Rappelé à Dieu, muni des sacrements de l'église, le dimanche 29 juillet 1984, dans sa 80^e année. Ses obsèques ont été célébrées en l'église de Lanmodez (Côtes-du-Nord) sa paroisse, le mercredi 1^{er} août 1984.

Il nous avait fait l'honneur de présider notre 8^{ème} salon « d'Automne du Penthièvre » en 1982 et avait effectué une causerie au profit des « Amis des Orgues de Lamballe » le 18 février 1983, évoquant la glorieuse épopée de la France Libre avec le Général de Gaulle à Londres et celle de la lutte avec la Résistance.



Une amie nous a quittés

Le 15 juin 1984, la population lamballaise tout entière fut bouleversée à l'annonce du décès accidentel de Madame Fernand Labbé, épouse de Monsieur le Maire.

Les obsèques furent célébrées le 18 juin à l'Église Saint-Jean de Lamballe, laquelle ne put contenir qu'une partie de la foule venue dire un dernier adieu à Madame Labbé, apportant une marque de sympathie et un peu de réconfort au premier magistrat de la ville, ainsi qu'à sa famille.

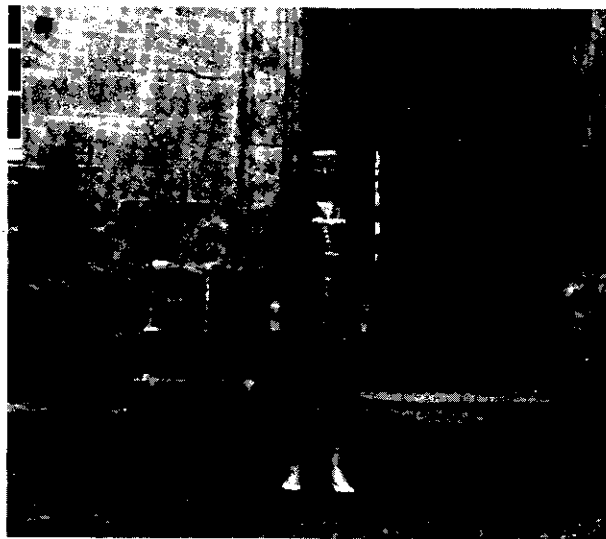
Les Amis du Vieux Lamballe ont perdu une amie sincère et dévouée à l'association, participant avec Monsieur le Maire à toutes les sorties annuelles.

Tout le monde avait pu apprécier sa gentillesse, sa discrétion, sa simplicité et son courage.

Originaire d'Erquy, où elle était née en 1929, Marie-Thérèse Dubois avait adopté Lamballe.

Qu'elle fut riche sa vie, écourtée prématurément, qui d'institutrice à Saint-Joseph était devenue une vraie chef d'entreprise, secondant inlassablement son mari dans ses tâches professionnelles et ses activités municipales.

Mais c'est aussi à la mère de famille qu'il faut rendre hommage, elle, qui malgré toutes ses occupations, a su dans un foyer heureux, élever cinq enfants. Sa mémoire restera toujours présente dans cette famille ainsi que parmi nous.



Madame Marie-Thérèse LABBÉ, lors de notre visite «au Miroir» à Saint-Meloir-des-Blois. Notre sortie 1983.

(photo Géo Penvern)

Départ... et Arrivée.

Notre membre et ami, Monsieur l'abbé Joseph Le Ray, curé de la paroisse de Lamballe nous quittait le 1^{er} septembre 1984 pour la paroisse de Saint-Caradec, près de Loudéac. Né le 1^{er} mai 1920 à Plouguenast, Monsieur J. Le Ray était parmi nous comme curé de Saint-Jean, Notre-Dame et Saint-Martin depuis 1972. Nous lui souhaitons un excellent séjour dans ses nouvelles fonctions.

Il est remplacé par Monsieur l'abbé Pierre Thomas, curé de la paroisse du Sacré-Cœur-des-Villages à qui nous souhaitons la bienvenue parmi nous.

*Distinction*

Lors du vin d'honneur servi à l'hôtel de Ville de Lamballe le 8 mai 1984, Monsieur Louis Gouret, ancien résistant, et Président du « Bataillon Corsaire », recevait des mains de Monsieur Albert Rault, (son gendre), Colonel à la direction de la gendarmerie à Paris, la Croix de la Légion d'honneur.

Nous adressons à notre sympathique ami, toutes nos félicitations pour cette distinction bien méritée.



Madeleine André-Boulin

Membre de la Société des poètes français
Membre de l'Académie des poètes classiques de France
Membre de la S.A.C.E.M.

A obtenue en 1984
Le grand prix Ville de la Baule
Aux Jeux Floraux de La Baule.

A reçu la « Croix de Chevalier du Mérite Poétique »
A l'Académie des Poètes classique de France à Paris;

A également obtenu un troisième prix du sommet
Et « Troisième Prix de Poésie Libre »
A la Roche-sur-Yon.

Le second Prix de Poésie tous âges à Saint-Nazaire.
L'attention du Prix Géraldine (Poésie libre) à Toulouse.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Accueil

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Monsieur l'abbé Pierre Thomas, nommé Curé des Paroisses «Saint-Jean», «Notre-Dame» et «Saint-Martin» de Lamballe en remplacement de notre regretté ami, Monsieur l'Abbé Joseph Leray, nommé Recteur de Saint-Caradec, près de Loudéac.

Né à Binic en 1933, il a fait ses études à l'Institution Saint-Joseph de Lannion, puis au Grand Séminaire de Saint-Brieuc. Ordonné prêtre en 1958, l'abbé P. Thomas a été successivement vicaire instituteur au Quillio pendant trois ans, enseignant à l'École Saint-Thérèse de Plouagat durant sept ans, puis vicaire à Pleneuf neuf années. Il nous arrive de la paroisse du Sacré-cœur des Villages où il a été curé de 1977 à 1984.

Les Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre souhaitent la bienvenue au sein de l'Association à Monsieur l'Abbé Pierre Thomas, un fécond ministère au sein de nos paroisses et un heureux et long séjour dans la capitale du Penthièvre.



Accueil:

Nous sommes heureux de compter parmi nos nouveaux membres, Madame Annick Pegeault-Cueff, originaire de la Feuillée (Finistère) et résidant, depuis le 2 mai 1960, 9, rue du Lion d'Or à Lanvallay-Dinan.

Poète, Auteur, Compositeur, notre Amie qui obtient chaque année de nombreux succès, est Présidente fondatrice du cercle Poétique «Tiphaine» de Dinan.

— Présidente de Bretagne de l'académie des Poètes classiques de France.

— «Chevalier» à la Haute Académie littéraire de France.

— Déléguée de Bretagne, des Arts et lettres de France.

— Membre sociétaire des Poètes Français.

Aujourd'hui, sous le titre «Gouttes, d'Arc en ciel», elle sort un important ouvrage, riche de cent quatre-vingt-onze poésies de jeunesse (1).

(1) On peut se procurer cet ouvrage auprès de l'auteur, Mme Annick Pegeault-Cueff, 9, rue du Lion d'Or, Lanvallay-Dinan. «Gouttes d'Arc en Ciel», édition Henri Pinson.

*Depuis six mille ans la guerre
Plaît aux peuples querelleurs
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs.*

V. Hugo.

La paix ! ce tendre nom

La paix ! ce tendre nom jailli de la lumière
Virginale lumière éclatée au ciel bleu !
Oh ! qu'un nuage blanc d'oiseaux soit sa bannière,
Annonçant à la terre enfin l'utime vœu !

La paix ! ce tendre nom vogue dans les sillages
De ces cygnes neigeux sur l'azur d'un étang
Couvert de nénuphars aux fleurs de coquillages :
Ils s'aiment plus que nous et c'est bien attristant !

La plus vive lumière a son ombre plus sombre :
La guerre ! un long cortège infernal plein d'horreur,
Un ouragan de haine où l'homme affolé, sombre
Sous l'éclair des canons qui sèment la terreur !

La paix ! ce tendre nom brodé par la colombe
Sur le satin du ciel et sur la terre en fleurs !
Qu'un arc-en-ciel d'amour féconde en chaque bombe
Des millions d'oiseaux de toutes les couleurs !

Annick Pegeault-Cueff



Un chantier de l'Association



Le moulin à eau de l'abbaye de Boquen
(Photo Jacky Lauzanne, Saint-Brieuc)

Aidez-nous à le finir en 1985
en participant à nos
JOURNÉES-CHANTIER à Boquen

Vendredi 26 Juillet
Samedi 27 Juillet
Vendredi 2 Août
Samedi 3 Août

Abbaye de Boquen Le moulin : lieu d'accueil des visiteurs

Ce bâtiment, datant des XII^e et XIII^e siècles, est destiné à servir de :

- local de réception,
- musée
- bibliothèque (nombreux ouvrages, anciens, religieux et bretons),
- centre d'animation rurale.

Cet aménagement vise à mieux expliquer aux nombreux visiteurs ce que fut le passé de l'Abbaye de Boquen.

De plus, un montage audio-visuel ferait revivre les étapes historiques de la fondation et du développement de l'Abbaye, ainsi que de sa reconstruction par Dom Alexis Presse, ces dernières années.

Devis Descriptif

Consolidations des murs

Réfection de la toiture

Aménagement d'un parquet

Dallage, éclairage et chauffage

Sanitaires et V.R.D.

Huisseries,

Audio-visuel

Relèvement des ruines contiguës au Moulin (ancien logement du meunier).

Une partie de ces travaux (réfection de la toiture et début de la consolidation des murs) a déjà pu être commencée l'hiver dernier (83-84) grâce à une subvention de 10000,00 F accordée par la Conservation Régionale des Monuments Historiques, au premier trimestre 1984 et aussi à l'aide de l'Association des Amis du Vieux Lamballe et des gens de la région.

Devis estimatif des travaux restant à effectuer :

Pour l'ensemble des travaux et de l'aménagement intérieur : 200 000,00 F

Pour le relèvement des ruines contiguës au Moulin : 200 000,00 F

Aidez nous en apportant votre contribution à notre trésorier « Pour le Moulin de Boquen ».

M. Claude Lorillard — rue du Val — 22400 Lamballe, « Opération-Moulin de Boquen ».



«Les mirages bretons»

de Michel de Goyon

Les mirages ne sont ni des images trompeuses ni des désillusions. Ce sont des moments déplacés dans le temps, d'où une certaine apparence d'irréalité.

Breton d'origine et de cœur, j'ai toujours rêvé de remonter le temps pour en capter les reflets.

Marines de la Côte des Légendes (Mer d'Iroise), dans des ciels d'orage — Chevaux aux crinières de feu courbant l'or des avoines — Gestes d'antan: Les Battages — La Gerbée — La Potée — «Le Vent» — autant de moments précis de la vie d'hier en Penthièvre — Œuvres d'Alain Kéritel, sculpteur breton au talent si pur, vivant son existence de créateur entouré de ses personnages de granit ou sculptés sur bois sur la Pointe du Raz.

Vitraux de la Collégiale Saint-Jean à Lamballe — Portraits précis ou voilés de nostalgie, j'ai laissé des images d'Armor ou d'Arcoat impressionner les surfaces sensibles de films couleur.

«Ceux de chez nous» savent, le temps d'une Fête de la Moisson, oublier les si dures réalités d'aujourd'hui pour retrouver la grandeur et la dureté de la vie de leurs parents ou de leur propre enfance.

Gestes qui doivent survivre au-delà des générations qui passent.

Voyageurs qui parcourez le Penthièvre, sachez vous arrêter le temps de vous laisser prendre, vous aussi, par les «Mirages Bretons». La Bretagne est le livre le plus empreint de secrets que vous puissiez ouvrir.

Qui sait, vous ou moi, rencontrerons peut-être un jour Mélusine dans sa forêt de Brocéliande.

«LES MIRAGES BRETONS», ont été confiés au Musée «Hôte du Pilon» par l'Artiste qu'est Michel de Goyon. Nous le félicitons pour la qualité de son art et nous l'en remercions vivement.